



## MULTIMÉDIA

## Un web documentaire pour le festival

» À la demande du Festival Berlioz, la société grenobloise Titania, créée il y a quinze ans par Joël Bonnard, réalise une chronique du quotidien de l'événement, avec le photographe Simon Barral-Baron. Il s'agit d'une vidéo avec un des acteurs de la riche programmation, construite autour d'une rencontre et d'un portrait multimédia inspiré par les coulisses ou les lieux où se déroule le festival. Le résultat est visible sur le site du *Dauphiné Libéré* : [www.ledauphine.com](http://www.ledauphine.com).



## MUSÉE

## Phonographe et Internet

» En marge du festival, on peut découvrir l'exposition "Du phonographe à Internet" au musée Hector-Berlioz, maison natale du compositeur. Un parcours qui invite à des expériences sonores inédites.



## FESTIVAL BERLIOZ | DU 20 AU 30 AOÛT

HIER SOIR À LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ | "Nabulio" par l'Orchestre Poitou-Charentes et A Filetta

## Une création épique et inspirée

« Ma vie a été si étonnante, que les admirateurs de mon pouvoir ont pensé que mon enfance même avait été extraordinaire. » Ainsi débute "Nabulio", commande du Festival Berlioz, dont la création a été présentée hier soir au château Louis XI de La Côte-Saint-André.

"Nabulio" est le surnom de Napoléon Bonaparte enfant. Le compositeur Bruno Coulais, qui a notamment écrit les musiques de "Microcosmos", "Himalaya : L'Enfance d'un chef", "Le Peuple migrateur" ou "Les Choristes", et Jean-Claude Acquaviva, le chanteur et compositeur du groupe corse A Filetta, en ont fait un étonnant et émouvant oratorio, magnifié par le chœur polyphonique corse et l'Orchestre Poitou-Charentes, dirigés depuis son piano par Jean-François Heisser.

## Une épopée musicale exemplaire

L'œuvre évoque bien sûr l'enfance d'un chef et déroule aussi, comme les séquences d'un film, l'épopée épique de celui qui devint empereur des Français. Avec des textes français de Napoléon Bonaparte lui-même, déclamés par la belle voix du comédien Didier Sandre dans le rôle du récitant, et des textes corses de Jean-Claude Acquaviva.

Enfance, victoires, amours, défaites, exil... L'oratorio, œuvre lyrique dramatique, conte avec force et maîtrise un destin hors norme, que soulignent le souffle et la puissance



Créé hier soir, "Nabulio" est un étonnant et émouvant oratorio, magnifié par le chœur polyphonique corse A Filetta et l'Orchestre Poitou-Charentes, dirigés depuis son piano par Jean-François Heisser, avec Didier Sandre dans le rôle du récitant. Photos Le DU/Jean-François SOUCHET

de des voix corses de l'ensemble A Filetta, au gré d'une partition inspirée et sensible.

« Je n'ai plus à défendre que la réputation que l'histoire me prépare. Elle dira qu'un homme pour qui tout un peuple s'est dévoué ne devait pas être si dépourvu de mérite que ses contemporains le prétendent », soufflait Napoléon au seuil de la mort. Le "Nabulio" créé hier soir sert encore avec talent cette réputation et la création contemporaine.

Jean-Luc COPPI



Jean-François Heisser, Jean-Claude Acquaviva et Bruno Coulais ont été ovationnés, avec A Filetta et l'orchestre.



## UN JOUR au festival

## LA CÔTE-ST-ANDRÉ Duo virtuose sur les routes de l'Italie

Hier, à l'église, avec la "Grande sonate" de Paganini, Pierre Lenert et la pianiste Ariane Jacob entamaient de magnifique manière un concert "Sur les routes de l'Italie". Une œuvre initialement composée pour grande viole, nécessitant de l'altiste une grande virtuosité. Un enchantement qui se poursuivait avec deux "Caprices" et la "Sonate pour Napoléon" du compositeur italien, puis le "Harold en Italie" de Berlioz transcrit par Liszt. Des œuvres jouées avec maîtrise et sensibilité. Le DU/M.-F.R.



## LA CÔTE-ST-ANDRÉ Relâche pour les Lunaisiens

Le concert au château débutant à 19 heures, La Clique des Lunaisiens d'Arnaud Marzorati fait relâche aujourd'hui au musée Hector-Berlioz. Mais les musiciens évoqueront encore en musique et en chansons la légende napoléonienne demain et dimanche, à partir de 19 heures, "Sous le balcon d'Hector". Photo Le DU/Jean-François SOUCHET

## « L'apothéose du "Beethoven Project" »

Le pianiste François-Frédéric Guy revient ce soir à La Côte-Saint-André pour l'intégrale des cinq concertos de Beethoven avec orchestre.

## Son retour au festival

« Je suis quand même un habitué du festival, puisque la première fois que je suis venu, c'était en 1998. C'est dire mon véritable attachement pour ce festival. Quand j'ai discuté avec Bruno Messina, le directeur, il connaissait l'existence de mon projet, que j'appelle maintenant "Le Beethoven Project", c'est-à-dire l'intégrale des 32 sonates pour piano, les sonates pour violon, violoncelle et piano, ainsi que les concertos avec orchestre. Le projet lui a paru assez démesuré, assez fou et passionnant pour intéresser un festival consacré à Berlioz, dont Beethoven était le modèle et dont la démesure n'est



François-Frédéric Guy donnera l'intégrale des cinq concertos pour piano avec l'Orchestre de chambre de Paris. Photo archives Le DU/Michel THOMAS

plus à démontrer. »

## Le concert au château

« On a réfléchi à une présentation qui soit un peu différente, pour proposer les cinq concertos dans une seule soirée. Ce ne sera pas un concert fleuve, qui n'aurait aucun sens, mais un premier concert avec deux concertos, les 1 et

## CE SOIR EN CONCERT

## L'empereur du piano



L'Orchestre de chambre de Paris sera dirigé du piano par François-Frédéric Guy, ce soir au château Louis XI. Photo J.-B. MILLOT

L'an dernier, avec l'intégrale des 32 sonates pour piano de Beethoven, François-Frédéric Guy avait étonné et ravi le public. Il revient avec Beethoven toujours et les cinq concertos pour piano et orchestre, qu'il interprétera en une seule soirée.

C'est un véritable défi qu'il affronte, car souvent, vu de l'étranger, on doute des capacités des pianistes français à interpréter le répertoire allemand. Comme pour corser l'exploit, il dirigera de son piano l'Orchestre de chambre de Paris.

Bien qu'admirateur de Mozart, pour Beethoven,

le concerto pour piano n'est plus un produit de salon. La virtuosité est bien là, mais pas pour briller, l'écriture pianistique devient symphonique et répond au développement de l'orchestre. Au travers des cinq concertos et de leur dialogue poétique, on pourra suivre l'évolution de cette forme musicale, jusqu'au sommet que constitue le dernier, le concerto "L'Empereur".

Jean REVERDY

Attention : ce soir, à 19h, au château Louis XI de La Côte-Saint-André. Lire également ci-dessous : "Le Beethoven Project".

## À L'AFFICHE DU FESTIVAL

## AUJOURD'HUI

## → "Sur les routes de l'Espagne"

Jean-François Heisser (piano). I. Albéniz, E. Granados, F. Mompou, M. de Falla. À 17 heures, à l'église de La Côte-Saint-André.

## → "Le vol de l'Aigle"

Orchestre de chambre de Paris, direction et piano François-Frédéric Guy. Ludwig van Beethoven : intégrale des concertos pour piano. Attention : le concert débute à partir de 19 heures, au château Louis XI de La Côte-Saint-André.

## → La Taverne d'Hector

Après le concert, musiques corses de l'ensemble Talcini. Au château Louis XI.

## DEMAIN

→ "Paris/St-Petersbourg" Nicolas Stavy (piano), Jean-Claude

Gengembre (percussions). Berlioz/ Gengembre, B. Tishchenko. À 17 heures, à l'église de Mamans.

## → Sous le balcon d'Hector

Avec La Clique des Lunaisiens, direction Arnaud Marzorati. "La Légende napoléonienne".

À 19 heures, au musée Hector-Berlioz (entrée libre).

## → "Hymne à la joie"

Orchestre national de Lyon et Chœurs de Spirito, direction Leonard Slatkin.

Avec Sylvia Schwartz (soprano), Henriette Gödde (mezzo), Bogdan Volkov (ténor), Michel de Souza (basse), Rodion Pogossou (basse), Bernard Tétu (chef de chœur).

Berlioz : "Scène héroïque" ("La Révolution grecque", "La Mort de Sardanapale").

Beethoven : "Symphonie n°9".

À 21 heures, au château Louis XI.

## Les concertos de Beethoven

« Les deux premiers sont imprégnés de l'héritage de Mozart et Haydn, bien que marqués déjà par une très forte personnalité. Dans le 3<sup>e</sup> concerto, Beethoven se débarrasse de toutes les influences pour imposer sa marque, notamment un piano beaucoup plus puissant, plus expressif. Le 4<sup>e</sup> est vraiment pour moi le concerto romantique par excellence. L'introduction est au piano seul et c'est un des plus beaux moments que Beethoven offre aux pianistes et au public. Enfin, "L'Empereur" fait vraiment passer le concerto dans le XIX<sup>e</sup> siècle, par sa durée, sa dimension, l'orchestre et son utilisation radicalement nouvelle du piano. C'est le concerto visionnaire, l'apothéose, et Beethoven n'a plus rien écrit après pour piano et orchestre. »

Propos recueillis par Jean-Luc COPPI